

Il s'est tenu à Bologne, il y a peu d'années, un grand congrès catholique dont les résolutions ont été approuvées par le Saint-Siège. Quelques-unes de ces résolutions concernaient les femmes. On y reconnaissait la nécessité d'une action féminine chrétienne; on demandait l'organisation de groupes d'études et de propagande tels que ceux que nous voulons établir, et on exprimait le souhait de voir encourager les associations professionnelles féminines.

Les conditions sociales sont telles dans une partie de l'Europe qu'il est urgent que toutes les énergies se liguent pour combattre la révolution qui gagne du terrain et voudrait tout détruire. On espère que les femmes, par la ferveur de leur foi et de leur zèle, aideront ceux qui luttent contre l'anarchie et le désordre.

Nous n'en sommes pas là, heureusement, dans notre pays. Ni la religion ni l'ordre social ne sont en danger chez nous, et notre rôle sera plus modeste que celui de nos sœurs d'Europe; mais il y a cependant un champ très-vaste ouvert à notre activité, et Mgr l'archevêque dans la bienveillante lettre, où il accorde la bénédiction épiscopale et l'encouragement sollicités, nous donne des conseils dont la sagesse et l'opportunité sont indiscutables.

Monseigneur nous désigne comme 'sujets d'études : la tempérance, l'éducation des enfants, l'hygiène dans la famille, les modes, le travail des jeunes filles dans les manufactures, le choix des livres au foyer, la morale dans les salons, la presse, le théâtre.

La plupart de ces sujets relèvent si évidemment de notre domaine, que je n'insisterai pas sur l'importance que nous devons y attacher; mais on me permettra de dire un mot de trois questions parce qu'on est généralement trop porté à leur égard à se défendre de toute responsabilité : les modes, la presse, la tempérance.

Mesdames, les modes seront raisonnables ou extravagantes, convenables ou inconvenantes selon ce que nous en voudrons bien accepter; si les journaux semblent parfois s'appliquer à satisfaire les curiosités morbides, cela veut dire que ces curiosités existent, les journaux ne servant à leurs lecteurs que les articles qu'ils savent devoir être bien accueillis; dans les deux cas notre responsabilité est donc passablement directe.

Quant à la tempérance, il est sûr que les véritables souffre-douleur de l'intempérance, sont les femmes et les enfants; et nous ne devons pas nous laisser endormir par l'idée que nous ne pouvons rien changer à ce qui existe, quand tant de nos sœurs, tant de pauvres êtres sans défense, souffrent des conséquences de ce vice. Pensons que nos propres enfants en peuvent être atteints, et non-seulement faire le malheur de leur entourage, mais aussi préparer le malheur des générations qui nous suivront. Individuellement nous sommes à peu près impuissantes; mais unies nous pouvons agir sur l'opinion publique, et avec de la persévérance arriver à ce que nos fils soient préservés des tentations qui les assaillent de toutes parts.

Je vais maintenant donner un aperçu de ce que le féminisme a accompli dans d'autres pays et même dans le nôtre où le Conseil des femmes a réussi à opérer plusieurs réformes utiles.